



Chantal Georgel (dir.)

Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Jules Cousin et la création du musée Carnavalet

Thierry Sarmant

DOI : 10.4000/books.inha.6886

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

SARMANT, Thierry. *Jules Cousin et la création du musée Carnavalet* In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généré le 29 mai 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6886>>. ISBN : 9782917902639. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6886>.

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2020.

Jules Cousin et la création du musée Carnavalet

Thierry Sarmant

- 1 Le musée Carnavalet tel que nous le connaissons est le résultat d'une longue et complexe gestation. Cette gestation a commencé au début du XIX^e siècle, s'est accélérée sous le Second Empire et s'est poursuivie pendant toute la III^e République. Le musée s'est profondément transformé au cours du XX^e siècle si bien que dans le musée actuel il est possible de discerner comme des couches archéologiques l'empilement des conceptions muséographiques successives.
- 2 Dans ce processus de création continue, le rôle de Jules Cousin a été paradoxal. Il fut le premier conservateur du musée Carnavalet, mais il n'en fut pas le fondateur ; il en fut même au départ un adversaire. Pour autant, son rôle a été décisif et l'identité actuelle de Carnavalet doit encore beaucoup aux choix qui furent effectués durant son administration¹.

Carnavalet avant Jules Cousin

- 3 Cousin est devenu le conservateur du musée Carnavalet en 1880. L'établissement dont il assumait la responsabilité était en projet depuis près d'un demi-siècle. L'idée d'instituer un musée municipal avait été évoquée dès la Restauration, et réitérée sous la monarchie de Juillet. La création du musée de Cluny avait tenu lieu de ce musée municipal et venait combler en partie le vide laissé par la disparition du musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir.
- 4 Avec le Second Empire et l'haussmannisation de Paris, l'idée reprit de la vigueur. Le « vieux Paris » disparaissait sous les yeux des Parisiens. La curiosité pour le passé embrassait non plus seulement l'Antiquité et le Moyen Âge, mais aussi les trois derniers siècles de l'Ancien Régime et l'histoire encore brûlante de la Révolution et des régimes qui lui succédèrent. L'hôtel Carnavalet faisait partie des témoignages les plus

prestigieux de ce passé et il était volontiers associé au souvenir de Mme de Sévigné, qui avait été locataire de l'immeuble pendant une vingtaine d'années.

- 5 La volonté de créer un musée historique de Paris ne fut pas le propre d'un homme, mais d'un groupe de notables et de savants qui avaient leurs entrées auprès du baron Haussmann et d'autres sommités politiques du régime impérial : le baron Charles Poisson, conseiller général de la Seine, Charles Read, chef du service des Travaux historiques, l'ingénieur Belgrand, Jules Gailhabaud, employé dans ce même service. Il semble que Poisson et Read furent les deux chevilles ouvrières de l'entreprise.
- 6 Ces hommes firent décider l'achat de l'hôtel Carnavalet, sa restauration et la constitution de collections d'après un plan de très grande envergure. Les ambitions des promoteurs du musée étaient en effet encyclopédiques : elles embrassaient la géologie de l'Île-de-France et la Préhistoire, l'histoire et les beaux-arts, les arts décoratifs et la vie quotidienne. Anticipant de plusieurs décennies sur le musée des arts et traditions populaires, les créateurs du musée confièrent à Jules Gailhabaud le soin de constituer des séries d'objets de la vie courante, connus sous le nom de « musée de l'ustensilage ». Au moment de la chute du Second Empire, la restauration de l'hôtel Carnavalet était en cours et les collections en cours de constitution, dispersées entre l'Hôtel de Ville et plusieurs dépôts annexes.
- 7 La chute du régime et la guerre de 1870-1871 entraînèrent la mise à l'écart de l'équipe fondatrice. Le baron Poisson, trop lié à Haussmann, perdit toute influence après la retraite de ce dernier. Charles Read, accusé de n'avoir pas rallié rapidement le gouvernement de Versailles, fut mis à l'écart après la fin de la Commune. Mis en cause pour des irrégularités de gestion, Gailhabaud fut renvoyé en septembre 1871. L'incendie de l'Hôtel de Ville allumé par les communards le 24 mai 1871 détruisit la majeure partie des collections rassemblées depuis cinq ans.
- 8 Tout était à recommencer. C'est à ce moment que Jules Cousin entre en scène.

Un bibliothécaire au musée

- 9 En 1870, Jules Cousin a quarante ans². Issu de la bourgeoisie parisienne, il a fait ses études au collège de Bourbon (l'actuel lycée Condorcet) et à l'école de droit. Il est un historien apprécié, qui vient de publier une étude remarquable par Sainte-Beuve, intitulée *Le Comte de Clermont, sa cour et ses maîtresses*, qui correspond à un regain d'intérêt pour les mœurs du XVIII^e siècle³. Il est l'exact contemporain des Goncourt (*Histoire de la société française pendant la Révolution*, 1854 ; *Histoire de Marie-Antoinette*, 1858), et du culte de l'impératrice Eugénie pour Marie-Antoinette. Après avoir été bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal pendant une quinzaine d'années, Cousin vient d'être nommé bibliothécaire de la bibliothèque de l'Hôtel de Ville par la nouvelle municipalité issue de la révolution du 4 septembre. Collectionneur de livres et d'estampes relatifs à l'histoire de Paris, il convoitait ce poste depuis plusieurs années.
- 10 Mais voici que l'incendie de l'Hôtel de Ville détruit non seulement les futures collections de Carnavalet, mais aussi la bibliothèque confiée à Jules Cousin. Il prend alors une initiative décisive : il offre sa collection personnelle, riche de 6 000 volumes et 10 000 estampes, à la Ville pour servir de premier fonds à une nouvelle bibliothèque municipale. En 1872, il obtient en outre que cette bibliothèque historique soit séparée

de la bibliothèque administrative et qu'elle soit installée à l'hôtel Carnavalet, dans des locaux primitivement destinés au futur musée⁴.

- 11 La nouvelle bibliothèque ouvre ses portes en 1875. Entre-temps, grâce à des dons et des acquisitions, le nombre de volumes est monté à 18 000. Dans les années qui suivent, Cousin ne se contente pas d'enrichir ce fonds. Il établit un cadre de classement, un catalogue alphabétique, un catalogue méthodique, un index général sur fiches. À son départ, la bibliothèque compte 100 000 volumes et 70 000 estampes. L'organisation qu'il lui a donnée est encore, dans ses grandes lignes, celle de notre actuelle Bibliothèque historique de la Ville de Paris.
- 12 Dès lors, commence une guerre de locaux entre la bibliothèque et le musée, ce dernier étant désigné par Cousin comme « l'ennemi ». La chance de Cousin est qu'en face de lui personne n'incarne le musée en devenir, dont les collections sont rattachées à la direction des beaux-arts. Il n'y a pas de conservateur du musée, mais une sous-commission de la commission des beaux-arts, des musées municipaux et des travaux historiques. Cette « sous-commission des travaux historiques et du musée municipal » est présidée par Alphand, l'ancien bras droit d'Hausmann, seul survivant de l'équipe précédente, qui est nommé en mai 1871 directeur des travaux de Paris. On y trouve des architectes (comme Vaudoyer et Duc), des artistes, des conservateurs (Léopold Delisle, directeur du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, Adrien de Longpérier, conservateur des sculptures du Louvre). Faute de crédits, le musée s'accroît surtout par des dons et des dépôts. Le « musée de l'ustensilage », trop bien vu par la Commune, est d'emblée condamné et sa dispersion commence lors d'une première vente en 1875. Les travaux de restauration de l'hôtel s'achèvent et la construction d'une extension vers le jardin commence. Cette extension, qui incorpore des morceaux d'édifices disparus, est l'œuvre de l'architecte Félix Roguet, qui restaure au même moment le château de Chenonceau.
- 13 La situation se dénoue en février 1880. Le 15, le musée est ouvert pour la première fois au public. Le 29, Jules Cousin est nommé « conservateur de la bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris » par arrêté du préfet de la Seine, Ferdinand Herold. Survient alors un de ces retournements de situation qui ne sont pas rares dans l'histoire administrative. L'ennemi d'hier devient le défenseur acharné de Carnavalet et lui donne une direction nouvelle. En 1881, les derniers objets réunis par Gailhabaud sont dispersés en vente publique. La même année, la donation Liesville, dont Jean-Marie Brusson traite dans ce volume, apporte au musée un accroissement considérable et en fait le principal conservatoire de l'histoire de la Révolution française. Chaque année à partir de 1881, Cousin publie et met à jour une *Notice sommaire des monuments et objets divers relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution française exposés au musée Carnavalet suivant l'ordre des salles parcourues par les visiteurs*, distribuée gratuitement aux visiteurs.
- 14 La construction de nouveaux bâtiments autour du jardin de Carnavalet, l'actuelle cour des Drapiers, achevée en 1889, permet de donner aux collections du musée un nouveau développement. En 1889, année du centenaire de la Révolution et de l'Exposition universelle, le musée est une curiosité fréquentée par les visiteurs et l'édition en 10 000 exemplaires de la *Notice* du musée est épuisée dans l'année. Entre 1889 et 1891, Cousin redéploie les collections dans ce nouveau cadre et les ouvre au public. Sa politique d'acquisition a privilégié les vues de Paris, les tableaux offrant un intérêt topographique ou pittoresque. Le conservateur pense déjà aux agrandissements. Il

lorgne sur les terrains où s'élèveront vingt-cinq ans plus tard les cours de la Victoire et la cour Henri IV, mais aussi, en vain, sur ceux où l'État va élever le lycée Victor-Hugo.

- 15 Jules Cousin prend sa retraite en 1893 et laisse la place à son adjoint Lucien Faucou. Ce dernier étant mort un an plus tard, Cousin réintègre ses fonctions et ne part définitivement en retraite qu'en 1895. Il décède quatre ans plus tard, âgé de soixante-neuf ans.

L'empreinte de Jules Cousin

- 16 Maintenant que la terre s'est refermée sur la dépouille de Jules Cousin, il convient de s'interroger sur l'héritage qu'il a légué.
- 17 L'intégration de la bibliothèque et du musée ne lui a guère survécu. Dès 1898, la Bibliothèque historique quitte Carnavalet pour l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau et devient un établissement autonome en 1898. Partout en France, le couplage bibliothèque-musée, héritage des conceptions encyclopédiques de l'Ancien Régime, va céder la place à des établissements spécialisés. Il n'est pas sûr pour autant que cette conception ait été passéiste. Les nouvelles institutions culturelles nées à la fin du ^{xx}e siècle regroupent fréquemment les bibliothèques dans des ensembles plus vastes. Dans les musées, à l'inverse, la place prise par les services de documentation et d'archives tend à croître.
- 18 À Carnavalet même, l'empreinte laissée par Jules Cousin est double. Sa collection d'estampes a été le point de départ de l'actuel cabinet des arts graphiques du musée. Tout en étant séparé de la Bibliothèque historique, le musée Carnavalet est resté une institution de recherche, indissociable de la Bibliothèque et indispensable pour l'historien de Paris.
- 19 Plus largement, le point de vue historiographique de Jules Cousin marque encore profondément la muséographie de Carnavalet. La vie quotidienne en est largement absente et le musée ne s'est jamais remis de la dispersion de la collection d'« ustensilage » réunie par Jules Gailhabaud. Au contraire, une place de choix revient à la conception topographique et iconographique de l'histoire de Paris qui fut chère à Jules Cousin : lapidaire monumental issu des fouilles archéologiques, vues de Paris, vues d'édifices, tableaux d'histoire, portraits parsèment encore les salles du musée. C'est à Jules Cousin également que nous devons la constitution de Carnavalet en un grand musée de la Révolution française et des révolutions du ^{xix}e siècle qui dépasse largement le cadre de Paris.
- 20 Ce que Cousin n'avait pas prévu c'est l'évolution de Carnavalet en un musée d'arts décoratifs, qui s'est produite dans l'entre-deux-guerres et dans les années soixante, avec l'installation systématique de boiseries provenant d'édifices détruits et les grands legs de mobilier qui en furent la conséquence indirecte, la perle venant rejoindre son écrin. À l'époque de Cousin, les boiseries n'étaient encore qu'un cadre flatteur sur lequel devaient se détacher tableaux et vitrines d'objets. Les pièces de mobilier n'intervenaient qu'au titre de souvenir historique : armoire portant des emblèmes révolutionnaires, fauteuil mortuaire de Voltaire, bureau de Michelet, commode de Lamartine.

- 21 Jules Cousin appartient à une génération d'historiens antérieure à l'école dite méthodique ou positiviste qui a jeté les bases de la recherche historique telle que nous la concevons aujourd'hui. Les savants de cette génération étaient encore des généralistes, non des spécialistes. Carnavalet est le fruit de cette époque de curiosité largement déployée. Il est aussi l'œuvre d'un bibliothécaire et le fruit d'une conception érudite de l'histoire.
- 22 Le spectacle des destructions haussmanniennes a poussé cette génération à constituer des collections tournées en priorité vers la topographie et l'architecture. C'est en quelque sorte la clef de voûte de l'édifice carnavalien. Le musée historique de la Ville de Paris est simultanément une création d'Hausmann et une réaction contre l'haussmannisme.
- 23 Qu'ils fussent favorables ou hostiles à la République, ces historiens et ces amateurs furent à la fois les héritiers directs de la grande Révolution et les spectateurs des grandes convulsions politiques du XIX^e siècle : Cent-Jours de 1815, révolution de 1830, révolution de 1848, coup d'État de 1851, siège de 1870 et Commune de 1871. C'est de cette histoire, pour eux contemporaine, qu'ils ont voulu porter témoignage.
- 24 Tel est le code génétique de Carnavalet, à la fois conservatoire du vieux Paris et musée d'histoire totale, depuis l'archéologie jusqu'au temps présent.
-

NOTES

1. L'étude fondamentale est la thèse de Madeleine Dubois, *Les Origines du musée Carnavalet, la formation des collections et leur accroissement, 1870-1897*, École du Louvre, 1947.
 2. Paul LACOMBE, « Jules Cousin, conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris (musée Carnavalet), 1830-1899 », *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1899, p. 309-324, 378-386, 427-440, 479-489, 535-547 et 597-613.
 3. Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, « Le Comte de Clermont et sa Cour. Par M. Jules Cousin », *Nouveaux Lundis*, t. XI. Paris : M. Lévy frères, 1863-1872.
 4. Henry DE SURIREY DE SAINT REMY, « Jules Cousin : fondateur de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris », *Bulletin de la Société des Amis de la Bibliothèque historique*, Paris, imp. municipale, 1974, n° 1, p. 1-13.
-

AUTEUR

THIERRY SARMANT

Conservateur en chef, musée Carnavalet
